

## C'EST BON A SAVOIR

### LA LUNE ET LA LUNETTE

**Claude Tricot**

*Professeur honoraire à l'Université de Genève (Suisse)  
11 rue Madeleine, F-14750 Saint-Aubin-sur-mer  
tél : 02 31 96 50 87*

« Identification », dans le jargon statistique, est un mot inutilement trompeur. Cela fait penser à celui qui, pour avoir la meilleure carte de géographie, voulait en construire une à l'échelle 1, reproduisant tout, peut-être même les parfums du printemps et la lumière du soleil ? Mais une telle carte qui « identifierait » la réalité au modèle n'a aucun intérêt. Un plan de métro, pour schématique qu'il soit (ou parce qu'il l'est ?) a un grand intérêt.

Cela signifie qu'un modèle est utile pour l'action, mais avance-t-il en quoique ce soit ce que nous appelons la connaissance ? Le modèle cartésien pour la lumière est toujours utile ; le modèle vibratoire de Fresnel, aussi ; le modèle-photon de Einstein, également ; on peut même mélanger les modèles, mais existe-t-il un modèle qui « s'identifie » à la lumière ? Et, s'il existait, aurait-il quelque utilité ?

L'immense apport des bayésiens de l'époque Jimmy Savage, pour donner un nom qui situe, a été la distinction nette qu'ils ont établie entre « état de la nature » et « décision », en entendant par décision un discours rationnel sur l'état de la nature (la nature en question étant le peu qui nous intéresse dans la réalité considérée).

Mais existe-t-il des modèles « meilleurs » que d'autres ? On ne sait pas : il a fallu délimiter un objet, conceptualiser des grandeurs relatives à cet objet, les mesurer, puis inventer une méthode pour décrire l'objet au moyen des grandeurs susdites, enfin, si l'on veut comparer

deux méthodes, choisir un critère de comparaison. Avez-vous à chaque étape fait le meilleur choix ? Et qu'est-ce que cette dernière phrase veut dire ?

Puis, pour que le modèle puisse être précisé, ne faut-il pas que les grandeurs soient indépendantes ? Il convient donc de réduire notre représentation à trois ou quatre grandeurs. Finie l'identification.

Ajoutons ceci : l'art de la statistique, n'est-ce pas de limiter le coût de la recherche ? Préférer un sondage possible à un recensement impossible ? Nous voici de nouveau loin de l'objet.

Enfin, il existe de purs modèles qui ne correspondent à aucun objet réel : l'inconscient des psychanalystes, par exemple. Un chirurgien a-t-il jamais essayé de trouver le lieu de l'inconscient dans le cerveau ? Il perdrait, bien sûr, son temps. Cependant, la notion d'inconscient est utile au praticien.

Le désir d'«identification» nous ramène cent ans en arrière, au scientisme, volonté d'identifier la nature et la raison. Mais, pourtant, la statistique est la science qui peut, plutôt qu'une autre, nous délivrer de tels absurdes projets. En ce sens, c'est la plus formatrice des sciences.

## REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- [GRI98] GRIZE Jean-Blaise, HERMANN Paul, TRICOT Claude (1998) : Pour une épistémologie de la clinique psychiatrique. De la métaphore à l'explication. Université de Genève, Cahier 98.07 du Département d'Econométrie.